

AUTOUR D'UNE REPRÉSENTATION PHRASÉOCULTURELLE DE L'UNIVERS FÉMININ

Loredana Pavone

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI CATANIA

Loredana.pavone@unict.it

Résumé: Dans cette contribution, nous nous intéressons aux stéréotypes basés sur l'univers féminin, qui dérivent de structures d'ordre social et d'ordre cognitif à la fois: ils perdurent dans l'imaginaire collectif d'une communauté de locuteurs et de locutrices, et sont difficiles à éradiquer. De même, ces représentations imagées de la femme, à travers des unités phraséologiques, révèlent effectivement que des stéréotypes et des métaphores s'entrelacent, dans des allusions pour la plupart péjoratives. De plus, les séquences figées posent problème quant à la restitution de sens en traduction, dans le cadre d'un contexte référentiel précis et de la cognition expérientielle de tout être humain.

Mots-clés: Stéréotypes, phraséologismes, métaphores conceptuelles, sexisme langagier

Abstract: In this paper, we concentrate on stereotypes related to the female sphere, which originate from both social and cognitive structures. These stereotypes persist in the collective imagination of both male and female communities and are challenging to eradicate. Moreover, these conceptualisations of women, conveyed through idiomatic phrases, clearly demonstrate the interconnectedness of stereotypes and metaphors, often with negative connotations. We will demonstrate that fixed expressions present a challenge in terms of accurately conveying meaning during translation, within a specific referential context and the experiential understanding of every individual.

Key-words: Stereotypes, French phraseology units, conceptual metaphors, sexist language

1. Introduction

Si le langage inclusif s'évertue à prôner l'égalité entre les sexes, et que le langage de genre préconise la prise en compte de la fluidité de l'identité, force nous est de constater que le stéréotype de genre féminin se perpétue dans le langage idiomatique doué de valeur essentiellement métaphorique. L'épaisseur phraséologique de la représentation féminine a pris de l'ampleur dans les différents registres, courant, familier et argotique, de la langue française contemporaine, et notamment dans le discours de presse.

Sur la base d'importants enjeux rhétoriques, il est aisé de relever qu'au sein de ces images, font bon ménage des métaphores conceptuelles et une conception superficielle et restreinte du monde de la femme, aboutissant à une discrimination sexiste déplorable, au niveau d'un discours qui dévalorise le féminin. Et, si tel est le cas, jusqu'à quel point la stéréotypie linguistique, basée sur des séquences phraséologiques idiomatiques, contribue-t-elle à pérenniser les stéréotypes de pensée et à amplifier des clichés sexistes qui persistent dans l'opinion commune?

En premier lieu, nous expliquerons, grâce à bon nombre d'exemples, tirés d'un corpus d'articles de presse (où nous avons repéré des marques de discrimination linguistique), et de ressources lexicographiques spécialisées, de quelle façon s'enchevêtrent des préjugés et des mécanismes linguistiques sous-jacents à ces formes stéréotypées. Il n'en reste pas moins vrai que ces clichés ont trait aussi bien à l'aspect physique qu'à des caractères saillants, et que cela débouche, de toute évidence, sur des plaisanteries douteuses.

Dans une deuxième partie, les évidences et les constats récurrents, avec nos étudiants italiens en Master, dans le cadre des cours de linguistique et de traduction du français à l'italien, nous ont permis de tenir en compte les équivalences, les écarts et les intraduisibles en langue italienne. Ceci étant souvent le cas lorsque les étudiants abordent des difficultés insurmontables face à la gestion de pertes considérables dans le transfert, et même s'ils disposent de ressources lexicographiques qui ne sont pas seulement bilingues.

Sur la base d'une approche contrastive et de la figuralité, nous montrerons que, dans le cas de l'idiomaticité des unités phraséologiques, en particulier, malgré la parenté bien connue entre l'italien et le français, les deux systèmes culturels entraînent inévitablement l'emploi de procédés traductifs adaptés à la langue-culture d'arrivée.

2. Valeur métaphorique et phraséologismes

Nous nous appuyons sur la théorie des métaphores conceptuelles de George Lakoff et Mark Johnson, dans le cadre d'une approche cognitive. Au lieu de les concevoir en tant que simple ornement du langage, les deux spécialistes les considèrent comme le résultat d'une activité cognitive fondamentale, innée de tout locuteur, générée de façon automatique et inconsciente, mais provenant *a fortiori* de sa conception personnelle du monde.

[...] Metaphor is not just a matter of language, that is, of mere words. [...] Human thought processes are largely metaphorical. This is what we mean when we say that the human conceptual system is metaphorically structured and defined. Metaphors as linguistic expressions are possible precisely because there are metaphors in a person's conceptual system (Lakoff, Johnson, 1980: 8).

Or, le langage métaphorique, à la base de notre conceptualisation du monde environnant, donne lieu à l'association d'un sens figuré et d'un sens propre, dans une série figée déterminée. Pour illustrer son fonctionnement, considérons cette construction polysémique *mettre le feu aux poudres*: pour que le sens figuré soit inféré correctement, à partir du sens propre, il faut concevoir la notion abstraite de l'explosion liée au feu, et la réaction causée par l'étincelle qui rend facilement explosive la poudre. La métaphore conceptuelle correspond ainsi à la corrélation entre des poudres (facilement inflammables) et une étincelle: cette relation peut occasionner, en un sens abstrait, une violence, peut rallumer un conflit ou attiser une catastrophe, une crise, une polémique, d'après un contexte référentiel précis.

Venons-en à observer son emploi dans ces exemples suivants, tirés de la presse :
I. [...] L'utilisation de l'article du 49-3 par la Première Ministre Élisabeth Borne a mis le feu aux poudres dans les rangs des syndicats et de nombreux travailleurs.
La Tribune (14 avril 2023).

II.- [...] Le contexte d'une pénurie de solutions d'hébergement pour les étudiants a largement contribué à mettre le feu aux poudres.
L'Express (21 juin 2023).

Les processus mentaux qui y sont esquissés s'avèrent indispensables à la compréhension de la séquence lexicale idiomatique, car ils s'ancrent dans des structures sous-jacentes intérieures, que George Lakoff (2014) appelle *frame*: une sorte de cadrage, qui façonne, inconsciemment, notre vision du monde. Ce qui comporte, d'ailleurs, la rencontre de deux domaines conceptuels: celui source (*source*

domain), basé sur nos expériences personnelles et culturelles, où nous puisons pour comprendre des phénomènes abstraits, et celui cible (*target domain*)¹, qui désigne et complète la connexion entre les deux domaines.

Dans notre exemple, *les prix du logement à Marseille montent en flèche*, nous observons le domaine concret des prix et le domaine abstrait de leur augmentation exponentielle. Le domaine dont on parle par métaphore, l'augmentation excessive dans cet exemple, est appelé domaine cible (abstrait), et le domaine qui fournit la métaphore, *monter en flèche*, est appelé domaine source (concret). Le plan figural garderait son efficacité également, mais dans une moindre mesure, dans *les prix du logement à Marseille flambent* (ou *grimpent* ou *s'envolent*): l'image qui en découle est particulièrement hyperbolique à chaque prédicat verbal. À l'inverse, l'agencement de mots libres dans *les prix du logement à Marseille augmentent fortement* assure une interprétation littérale sans aucun effort de conceptualisation².

Nous parvenons, ainsi, à relier le procédé métaphorique à la fixité des éléments des unités phraséologiques par le fait que le *frame* scelle, d'une façon créative et usuelle, les constituants d'un rapport d'analogie dans la langue de tous les jours. Comme le précise George Lakoff:

[...] Frames are mental structures that shape the way we see the world. As a result they shape the goals we seek, the plans we make, the way we act, and what counts as a good or bad outcome of our actions. [...] You can't see or hear frames. They are part of what we cognitive scientists call the "cognitive unconscious" – structures in our brains that we cannot consciously access, but know by their consequences. [...] All words are defined relative to conceptual frames. When you hear a word, its frame is activated in your brain (Lakoff, 2014: XII).

Nous verrons par la suite que les stéréotypes sexistes, enracinés sous le poids des constructions sociales, trouvent un terrain de prédilection dans des associations phraséologiques (polylexicales et figées) car, comme le remarque fort bien Isabel González-Rey, dans le langage il existe des «éléments [...] porteurs d'idées reçues qui émergent dans des représentations mentales et comportementales» (2007: 254), et que, de toute évidence, le figement phraséologique est crucial dans tout énoncé linguistique.

Dans cette optique, il revient à la traduction de choisir, à partir du même concept, une métaphore conceptuelle dans la langue cible et dans la culture d'accueil, car il est vrai que bon nombre de ces métaphores peuvent être universelles (*un lit de Procuste, se croire sorti(e) de la cuisse de Jupiter etc.*), étant basées sur une abstraction

1 D'après les termes anglais de Lakoff et Johnson (1980).

2 Sur la figuralité du discours de presse, voir, entre autres, Pavone (2022).

(avoir la tête près du bonnet), sur la représentation que nous avons de notre corps (avoir la tête sur les épaules), du monde environnant (peigner la girafe), de notre relation à autrui (mettre les pieds dans le plat), de notre perception du monde (broyer du noir), comme nous l'avons montré plus haut. Les êtres humains conceptualisent la réalité de leur quotidien de façon très imagée, et les valeurs métaphoriques de leurs expressions servent à mettre en valeur le mode de pensée.

C'est par le biais d'un processus cognitif spontané que les locuteurs natifs acquièrent les séquences polylexicalisées figées, en mémorisent le sens avant de les absorber de façon compositionnelle voire analytique, et utilisent ces restrictions combinatoires sans être conscients des différents degrés de restriction. Dès lors qu'il s'agit, comme le précise Patrick Charaudeau, d'un acte langagier d'«intercompréhension», il est réglé par «l'existence de conventions, de normes et d'accords qui régulent les échanges langagiers [et par] l'existence de savoirs communs» (2002: 139).

Pour des lecteurs non-natifs, le sens littéral des métaphores est, généralement, beaucoup plus facile à saisir que le sens figuré. Marcel Danesi (1992) revendique à juste titre le rôle incontournable de la métaphore dans la fluence conceptuelle (*conceptual fluency*), qu'il oppose à la *verbal fluency* (constituée essentiellement de compétence grammaticale), et il affirme que c'est une nécessité indiscutable de développer une compétence métaphorique dans le discours en langue étrangère.

Effectivement, nous avons remarqué à maintes reprises que, d'habitude, les apprenants italiens tendent, d'un côté, à privilégier le sens littéral des énoncés idiomatiques plutôt que leur sens figuré, et de l'autre, qu'ils sous-estiment aussi bien les difficultés représentées par les unités lexicalisées que les risques de contresens. Cela s'explique par l'évidence qu'ils n'accèdent pas au sens figuré de façon automatique, et se justifie par le fait qu'ils ne maîtrisent pas le stock lexical phraséologisé d'un natif.

En revanche, ils devraient être amenés à apprendre à utiliser la langue de façon métaphorique, ainsi que le font les natifs, à travers une «cognitive mapping operation» (1992: 494), d'après les mots de Marcel Danesi; et ce, pour permettre un transfert conceptuel direct de la langue maternelle à la langue cible, par le biais d'un processus référentiel de construction du sens.

Par conséquent, des métaphores plus familières (telles que *Des intempéries ont touché une grande moitié de la France*), sont comprises plus aisément que celles non-familières (*Il a tiré son épingle du jeu lors de son dernier examen*), voire inattendues (*Les ventes de la presse papier reculent: les journaux boivent la tasse*). De toute manière, il est question de transparence et d'accès au sens: il va de soi que *tirer sa révérence* est moins transparent que *prendre sa retraite* ou que *se retirer*, tout comme *tirer son ultime révérence* n'est pas facilement décodable en "mourir".

En outre, il est question également de ces métaphores lexicalisées (*Il est un âne. La guerre contre le tabac. La grève a paralysé les transports etc.*), composées d'unités lexicales existantes, mais qui se sont diffusées dans le discours, et qui finissent par ne plus être de véritables métaphores. À l'inverse, si l'on produit un certain détournement de sens et que le figement prend le dessus, parce qu'il a un nouveau sens sous-jacent (*essuyer un flot de critiques, revoir sa copie etc.*), la métaphore nouvelle peut comporter, sur le plan conceptuel, des sens obscurs à déchiffrer, et une désambiguïsation sémantique correcte risque de ne pas voir le jour. Ainsi les métaphores sont-elles couramment employées dans les séquences figées, telles que *prendre ses jambes à son cou*. Leur caractère figé tient au fait que l'on ne peut effectuer de modifications ni sur l'axe paradigmatique (tel que la substitution synonymique **prendre ses bras à son cou*), ni sur l'axe syntaxique (à savoir la passivation **les jambes prises à son cou*).

Il ressort, en définitive, qu'il faut aider les apprenants, d'après le degré de lexicalisation des énoncés, à désactiver le sens littéral, surtout quand leur niveau de maîtrise est encore faible, à décourager un décodage compositionnel, en vue de saisir la polylexicalité et les enjeux du figement, et d'assurer leur mémorisation et leur appropriation à long terme³.

Le rôle joué par ces structures mentales finit par corroborer l'activation de la dimension métaphorique ou, pour reprendre les mots d'Isabel González-Rey, la réalisation d'un «tissu phraséologique»: «L'analogie établie entre la toile et la phrase ou le texte met d'abord en parallèle l'idée d'assemblage de fils ou de mots, respectivement» (2021: 45).

C'est grâce à la fluence conceptuelle que l'apprenant aura accès à la désambiguïsation de la séquence figée, apprise comme un seul bloc, comme un tout: *faire des vagues* (faire polémique) est effectivement conceptualisée à partir d'une action concrète devenue idiomatique, où le sens propre, référentiel, a disparu. Alors que, dans *déferlement des vagues*, la lexicalisation est partielle car un des composants (*vagues*) confère du sens concret à la série entière.

3 Dans une optique de phraséotraduction, voir, pour plus d'approfondissements, l'ouvrage revu et augmenté de González-Rey *et alii* (2023).

3. Stéréotypes de langue et de genre: cas d'étude

Si l'on s'en tient à la définition de type sociologique et psychologique, du *Trésor de la langue française*, le stéréotype est ainsi défini:

Idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir⁴.

Par ailleurs, comme nous venons de le rappeler, les stéréotypes correspondent à des images mentales, constituées par un assemblage de traits saillants qui peuvent susciter des catégorisations, des généralisations et, à la fois, surgir dans notre esprit d'une manière inattendue⁵.

Il n'est pas sans intérêt de signaler que ces images mentales, pour certains locuteurs, s'avèrent utiles pour comprendre la réalité qui nous entoure, comme si l'être humain ressentait le besoin de se confronter avec des modèles existants (quoique parfois erronés). Ces derniers sont partagés par la collectivité d'appartenance et comportent l'adhésion implicite du locuteur (ou son refus si l'on considère qu'il s'agit d'une notion fautive) à un imaginaire que Patrick Charaudeau désigne de «*socio-discursif*»:

[...] Les imaginaires sont engendrés par les discours qui circulent dans les groupes sociaux, s'organisent en systèmes de pensée cohérents créateurs de valeurs, jouant le rôle de justification de l'action sociale et se déposant dans la mémoire collective (Charaudeau, 2007: 54).

De toute évidence, ces représentations tissent un lien avec la langue et peuvent déboucher sur des généralisations abusives. Nous partageons ainsi l'avis de Charlotte Schapira: «Les stéréotypes de langue véhiculent des stéréotypes de pensée, [et ils] transmettent et impriment aux usagers les stéréotypes de pensée dont ils sont porteurs» (2014: 65). Le point initial de nos considérations, pour ce que nous entendons démontrer dans le cadre de cet article, est le poids que des clichés intrinsèquement 'masculinistes' continuent d'exercer dans la doxa.

Si l'on en croit le sociologue Pierre Bourdieu (1998), l'ordre du monde se base sur la domination masculine. De nos jours, c'est précisément cette masculinité prépondérante qui est à l'origine de certains phénomènes sexistes, comme en a encore témoigné le dernier *Rapport annuel 2023 sur l'état des lieux du sexisme en France*,

4 <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?59;s=735362625;r=3;nat=;sol=4>

5 Cf. Amossy (2001); Amossy et Herschberg Pierrot (2021).

publié par le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, qui fait état d'un constat alarmant: «En dépit d'une sensibilité toujours plus grande aux inégalités et aux violences depuis *Me too*, les biais et les stéréotypes de genre, les clichés sexistes et les situations de sexisme quotidien continuent d'être banalisés» (2023: 4).

Dans nos pratiques discursives, nous sommes généralement victimes d'une perception du monde androcentrée: une forme grammaticale au masculin renvoie automatiquement et inconsciemment à une vision masculine⁶. C'est l'un des vifs constats dénoncés par les tenants de l'écriture dite inclusive⁷, laquelle a alimenté ces dernières années ce débat musclé autour de simples recommandations, préconisées pour éviter un emploi sexiste de la langue française. En dehors de la dimension de l'identité culturelle du locuteur, ce qui est en jeu est le rôle identitaire joué par les actes de parole ainsi que l'influence mutuelle entre langage et vision du monde.

Nous partageons à ce sujet l'avis de Claude Hagège, qui s'appuie sur le lien entre le langage et la structure de la pensée, mais qui précise que ce sont les pratiques langagières qui sont sexistes et pas la langue:

[...] Ce n'est pas la langue qui est sexiste. Ceux qui le sont, ce sont les hommes. [...] Ce n'est pas l'intervention sur la langue qui transformera les comportements sociaux. C'est l'évolution des comportements sociaux qui s'inscrira dans la langue. [...] C'est une illusion que de vouloir extirper de la langue les traces de la domination masculine. En revanche, c'est un combat sain et nécessaire que de s'en prendre au sexisme dans la société (Hagège, 2017: 19).

En définitive, la langue ne change pas la société, mais elle est susceptible de favoriser ses changements, et de contribuer à assurer et à faire respecter l'égalité entre les sexes. Cette exigence corrobore la prise en compte de la lutte contre un modèle conventionnel d'être une femme, contre des allusions péjoratives, liées aux fonctions de femme et de mère, ou bien vue comme un objet par l'homme. Des stéréotypes axés sur des caractéristiques essentiellement dépréciatives qui risquent d'avoir un impact non négligeable auprès des apprenants, et d'instiller des idées reçues trompeuses.

Il est incontestable que les expressions idiomatiques véhiculent ces représentations collectives du réel et influencent, à tort ou à raison, la perception de la part du peuple étranger qui les découvre; d'ailleurs, elles donnent lieu à des informations

6 Il nous paraît utile d'évoquer les recherches expérimentales menées dans le domaine de la psycholinguistique, d'où émergent les effets interprétatifs du masculin générique, "sacralisé", et d'inévitables implications sociales et cognitives. Cf. Gigax *et alii* (2021).

7 Pour plus d'approfondissements à ce propos, voir, entre autres, Viennot (2022).

culturelles abusives au niveau de la réception, répandent des images réductrices ou imprécises, voire des incompréhensions, auprès de locuteurs étrangers⁸.

Passons maintenant à un examen plus approfondi de quelques exemples de combinaisons lexicalisées révélateurs du stéréotypage que l'univers féminin peut, involontairement, révéler⁹.

Dans le cadre de la combinatoire sémantique de base, nous rappelons qu'un certain nombre d'expressions sont composées avec un complément de nom (*femme de ménage, femme au foyer*) ou qu'elles sont construites avec une simple substitution du mot *homme* (*femme d'affaires, femme de pouvoir, femme de paille*) ou bien avec un adjectif, et que des significations différentes se présentent, d'après sa position dans les combinaisons adjectivales ainsi formées (*jeune femme/femme jeune, femme bonne/bonne femme*).

Ces dernières prennent dès lors des évaluations parfois dépréciatives: tel est le cas d'*histoires de bonne femme* (pour dire qu'il s'agit d'informations peu crédibles)¹⁰; ou bien, dans le langage familier, elles évoquent la tradition populaire: *un remède de bonne femme* (it. "i rimedi della nonna", pour les deux bilingues).

Alors qu'une *maîtresse femme* désigne une femme énergique ou courageuse et qu'une *femme fatale* suggère l'idée d'une personne irrésistible, en opposition à l'image de *chèvre coiffée* (pour faire allusion à une femme peu belle)¹¹, une *vieille fille à chats* en dit long sur l'idée sexiste d'une célibataire qui vit seule avec ses chats, ainsi que les *mémères à chiens* désignent ces femmes (jeunes aussi) sans enfant, qui nouent un lien fusionnel avec leurs amis à quatre pattes.

Au sein d'un processus langagier créatif, font leur apparition des néologismes par composition, nés récemment dans le domaine du statut professionnel féminin (*femme maître-brasseur, femme-entraîneuse*), ou bien par fracto-composition (*femme cyber-chasseur*), pour n'en donner que quelques exemples.

Quant aux locutions lexicalisées, outre les expressions en termes métaphoriques, dérivées, par exemple, de l'histoire (*La femme de César ne doit pas même être soupçonnée*; être une Messaline) ou de l'esprit religieux (*Ce que femme veut, Dieu le veut*, pour indiquer la ténacité féminine), voire profane, quoique désuet (*Coiffer Sainte-Catherine*, pour parler d'une jeune femme de 25 ans, encore célibataire)¹²,

8 Cf. à ce sujet González-Rey (2007a; 2007b).

9 Les exemples présentés ici sont tirés d'un travail plus vaste en cours sur la traduction italienne de phraséologismes dans une optique contrastive. Notre corpus lexicographique est constitué essentiellement des dernières éditions d'ouvrages spécialisés, monolingues et bilingues (cf. bibliographie). Notre corpus d'articles de la presse nationale s'appuie sur la base de données *Europresse*.

10 "Chiacchere da comari", traduit le DIF *Hachette-Paravia*; "Chiacchere di comari", indique le Boch).

11 Pas d'équivalents italiens dans les deux bilingues consultés.

12 Le Boch fournit une glose explicative sous la voix *coiffer*, le DIF *Hachette-Paravia* à l'entrée *Catherine*.

nous assistons davantage à des représentations stéréotypées traduisant une certaine dévalorisation.

Des fois, son apparente innocence et sa prétendue nature mensongère sont dans le viseur avec des tournures tendancieuses: par exemple, *faire la sainte nitouche* (it. “fare la santarellina”, pour les deux bilingues). D’autres fois, c’est le cas de phraséologismes reliés à la séduction: adresser des mots galants, dans un langage fleuri, se fige en *conter fleurette à une femme* (it. “fare la corte ad una donna”, modulation commune aux deux bilingues); le fait de l’accuser d’être la cause d’un problème est métaphorisé en *cherchez la femme* (défigé en italien, “ci dev’essere di mezzo una donna”)¹³, et ce pour éveiller l’idée misogyne que la femme serait à la base de toute action masculine erronée.

Le réseau figural se déploie notamment par le biais de la conception de la femme comme un objet sexuel. Des unités phraséologiques en constituent une évidente illustration: non seulement la *femme-objet* ou la *fille de joie* (ou *femme de petite vertu* pour parler d’une prostituée), mais nous rappelons l’emploi aussi, dans un registre familier, de l’expression *il y a du monde au balcon!* (it. “Che tette! Che bel davanzale!”), pour le *Boch*¹⁴, se référant à de trop gros seins, symbole, pour certains, de la féminité, et, avec un brin d’ironie, tournés en dérision.

De même, l’exubérance et la vivacité de la femme, stigmatisée et qualifiée d’*hystérique*, de *harpie* ou de *mégère*, peuvent véhiculer des épithètes et des propos déplacés dans le discours ambiant. D’autres locutions expriment une forme d’infériorité sociale, non seulement en tant que prétendu *sexe faible*, mais aussi quand elle est cantonnée aux tâches ménagères (*femme au foyer*); parfois, elle est critiquée pour être trop protectrice (*mère poule*), ou si elle domine son compagnon (*porter la culotte*).

Si ces combinaisons figées sont essentiellement utilisées sur un ton ironique, et que ces rôles stéréotypés au coin du feu ont depuis longtemps laissé la place à une vie professionnelle (et familiale) épanouie, cela n’empêche de remarquer que la phraséologie et les aspects culturels intrinsèques, sous-jacents à ces clichés, continuent de dévaloriser l’univers féminin.

En guise de conclusion

Certes, il n’est pas aisé de parvenir à éradiquer de la langue française les marques de la domination masculine, disséminées dans l’imaginaire collectif et pérennisées dans les esprits (et dans les mots) des usagers. Comme nous avons essayé de le démontrer, le stéréotypage exploitant l’univers féminin, en tant que manifestation

13 Modulation présente uniquement dans le *Boch*.

14 Le DIF *Hachette-Paravia* intègre l’expression imagée “Che bel davanzale!”

collective et sociale d'une communauté, est une étape obligée de tout acte de communication.

Il est manifeste que, depuis les années 70, des féministes et des linguistes s'évertuent à faire évoluer les mentalités et que, depuis six ans environ, l'écriture dite inclusive a lancé le débat autour de la démasculinisation et de la libération de la langue du machisme. Toutefois, il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'il faut œuvrer pour que des stratégies linguistiques militantes soient exploitées dans les langues-cultures d'arrivée, et que, d'une part, les procédés phraséologiques aident les apprenants étrangers à déconstruire des stéréotypes sexistes, tels que nous les avons analysés et, de l'autre, à emprunter, dans un terrain d'expression imagée, le chemin, parfois tortueux, de l'intercompréhension.

Ce constat confirmerait donc l'intérêt considérable à préserver en langue cible le caractère métaphorique de certaines expressions, parfois plus accrocheuses et plus prégnantes en langue source qu'en langue cible. La sélection d'exemples tirés de notre corpus a relevé que, pour percer l'opacité sémantique de certaines séquences phraséologiques, avant de les traduire en italien, il est important d'appliquer une modulation, quand la traduction équivalente fait défaut, ou d'avoir recours au défigement ou à la traduction littérale qui finissent par provoquer une perte d'idiomaticité non négligeable.

Références bibliographiques

- AMOSSY, Ruth (2001), "D'une culture à l'autre : réflexions sur la transposition des clichés et des stéréotypes", *Palimpsestes*, 13, 9-27.
- AMOSSY, Ruth, HERSCHBERG PIERROT, Anne (2021), *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris, Armand Colin, 4^{ème} édition.
- BELIAKOV, Vladimir, MEJRI, Salah, éd. (2015), *Stéréotypie et figement. À l'origine du sens*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi.
- BONHOMME, Marc (2005), *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Honoré Champion.
- BOURDIEU, Pierre (1998), *La domination masculine*, Paris, Seuil.
- CHARAUDEAU, Patrick (2022), "Contrat de communication", in Charaudeau Patrick, Maingueneau Dominique (éd.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 139.
- CHARAUDEAU, Patrick (2007), "Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux", in Boyer Henri (éd.), *Stéréotypage, stéréotypes: fonctionnements ordinaires et mises en scène*, tome IV: *Langue(s), discours*, Paris, L'Harmattan, 49-63.
- CHARAUDEAU, Patrick (2021), *La langue n'est pas sexiste. D'une intelligence du discours de féminisation*, Lormont, Le bord de l'eau.

- DANESI, Marcel (1992), "Metaphorical competence in second language acquisition and second language teaching: The neglected dimension", in Alatis James E. (éd.), *Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics: Language, Communication, and Social Meaning*, Washington, Georgetown University Press, 489-500.
- GIGAX, Pascal / ZUFFEREY, Sandrine / GABRIEL, Ute, éd. (2021), *Le cerveau pense-t-il au masculin? Cerveau, langage et représentations sexistes*, Paris, Le Robert.
- GONZÁLEZ-REY, Isabel (2007a), "L'identité de genre dans les expressions idiomatiques du français", in Luque Durán Juan de Dios, Pamies Bertrán Antonio (éd.), *Interculturalidad y lenguaje*, tome I: *El significado como corolario cultural*, Granada, Granada Lingüística, 253-263.
- GONZÁLEZ-REY, Isabel (2007b), "Les stéréotypes culturels et linguistiques des expressions idiomatiques", in Boyer Henri (éd.), *Stéréotypage, stéréotypes: fonctionnements ordinaires et mises en scène*, tome IV: *Langue(s), discours*, Paris, L'Harmattan, 101-112.
- GONZÁLEZ-REY, Isabel (2021), "La place du tissu phraséologique dans l'élaboration des discours et sa didactisation", *Phrasis*, 5, 41-60, <http://www.phrasis.it/rivista/index.php/rp/article/view/78> (15/06/2023).
- GONZÁLEZ-REY, Isabel et alii (2023), *Nouveau phraséotext. Le français idiomatique: une double méthode de phraséodidactique et de phraséotraduction du FLE*, Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela, nouvelle édition augmentée.
- HAGÈGE, Claude (2017), "La langue n'est pas sexiste", in *Le Monde*, 22692, 19.
- LAKOFF, George, JOHNSON, Mark (1980), *Metaphors We Live By*, Chicago, University of Chicago Press Libri.
- LAKOFF, George (2014), *The ALL NEW Don't Think of an Elephant!*, White River Junction, Chelsea Green Publishing.
- PAVONE, Loredana (2022), "Figuralité et détournement dans le discours de presse contemporain", in Ganea Alina, Scripcnic Gabriela (éd.), *Refigurer ... les figures : de la parure du langage aux outils de persuasion*, Annales de l'Université Dunărea de Jos, Galați, Galați University Press, XVII, 20, 97-110.
- SCHAPIRA, Charlotte (2014), "Les Stéréotypes: stéréotypes de pensée et stéréotypes de langue", *SHS Web of Conferences*, 8, 65-83, <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20140801398> (30/06/2023).
- VIENNOT, Éliane (2022), *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*, Donnemarie-Dontilly, Les Éditions iXe, nouvelle édition augmentée.

Dictionnaires de référence

- PLANELLES, Georges (2022), *Les 1001 expressions préférées des Français* (2018), Paris, Les Éditions de l'Opportun, nouvelle édition revue et augmentée.
- RAT, Maurice (2007) *Dictionnaire des expressions et locutions traditionnelles* (1957), Paris, Larousse.
- REY, Alain, CHANTREAU, Sophie (2013), *Dictionnaire d'expressions et locutions* (1989), Paris, Le Robert.
- REY, Alain (2015), *200 drôles d'expressions que l'on utilise tous les jours sans vraiment les connaître*, Paris, Le Robert.
- Le Petit Robert de la langue française*, Paris, Le Robert, 2023.
- Le Petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2023.
- Il nuovo DIF Hachette-Paravia. Dizionario francese-italiano, italiano-francese* (2007), Torino, Hachette-Paravia, 2^{ème} édition.
- Il Boch. Dizionario francese-italiano, italiano-francese* (2020), Bologna, Zanichelli-Le Robert, 7^{ème} édition.

Sitographie

- Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, *Rapport annuel 2023 sur l'état des lieux du sexisme en France*, https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_-_rapport_annuel_2023_etat_du_sexisme_en_france.pdf (30/01/2023)
- Europresse*, <https://nouveau-europresse-com.bsg-ezproxy.univ-paris3.fr/> (22/02/2023)
- Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <http://atilf.atilf.fr/> (30/05/2023)
- Portail lexical du Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales*, www.cnrtl.fr/definition/ (10/05/2023)

Loredana Pavone è ricercatrice (s.s.d. L-LIN 04 Lingua e traduzione-Lingua francese), presso il Dipartimento di Scienze Umanistiche dell'Università degli Studi di Catania. I suoi attuali ambiti di studio e di ricerca riguardano, prevalentemente, le ricerche presentate in pubblicazioni e convegni anche internazionali circa le specifiche implicazioni della *lexiculture* in ambito fraseologico contrastivo, il trattamento lessicografico dei culturemi e i tratti distintivi della lingua francese contemporanea in ottica pragmalinguistica.